

par le retour en masse des familles à la fin de septembre et au début d'octobre et par la rentrée scolaire.

La grippe se dissémine avec une rapidité extrême et frappe tous les sujets aptes à la contracter. De même qu'en 1889, de nombreux exemples ont été cités de cette contagiosité extrême et de cette extension brutale. Je viens tout récemment, dans un petit service de trente-trois lits d'enfants, de voir, à la suite d'une contamination par une infirmière, trente et un enfants pris en trois jours de grippe!

La contagion semble presque toujours une *contagion interhumaine*; comme le montre bien M. Bezançon dans son récent et clair rapport à l'Académie, les gouttelettes émises au cours d'une conversation, les mucosités projetées à courte distance au moment de la toux et de l'éternuement, sont aussi des agents de transmission du virus. Le rôle de l'infection aérienne à courte distance est ici, comme dans la rougeole ou la coqueluche, certain, et les expériences suggestives de MM. Vincent et Lochon mettent bien en relief son importance, de laquelle découlent certaines mesures prophylactiques, dont le port d'un masque, comme celui préconisé par ces auteurs.

A la notion de contagiosité extrême, il faut joindre celle de la *brièveté de la période d'incubation* qui explique la rapidité avec laquelle se transmet l'épidémie. Il semble enfin, que, comme la rougeole, la grippe *soit surtout contagieuse à la période initiale et fébrile*; toutefois la gravité et la contagiosité certaine de nombre de complications empêchent de fixer dès maintenant la limite extrême de la période de contagion.

Un fait qui frappe tous les observateurs, c'est la *réceptivité variable selon les âges* que signalent MM. Rénon et Mignot dans leur article et qu'une récente discussion de l'Académie a mise en lumière: *la rareté des gripes chez ceux qui ont dépassé quarante-cinq à cinquante ans* est une loi presque générale, comme aussi la *bénignité relative des atteintes qui frappent quelques-uns*; cela